

Compte rendu

Ouvrage recensé :

L'expérience politique des jeunes d'Anne Muxel, Paris, Presses de Sciences Po, 2001, 190 p.

par Bernard Fournier

Politique et Sociétés, vol. 22, n° 2, 2003, p. 166-168.

Pour citer la version numérique de ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/007883ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

révolutionnaire» peuvent faire l'économie de sa lecture. Il constitue, en revanche, une excellente introduction aux événements de Mai 68 et initiation aux tumultes politiques des années 1960-1970. De plus, un choix judicieux de textes ajoute à la qualité pédagogique et initiatique du livre. Saluons aussi la belle iconographie reproduisant certaines des affiches les plus intéressantes de Mai 68. De manière plus générale, il n'est peut-être pas inutile, en ce temps de restauration (de la philosophie politique, de l'autorité de l'État, etc.), de se rappeler Mai 68, ses excès, sa créativité ainsi que sa dimension utopique axée sur l'idée, toujours pertinente, d'émancipation humaine. Car ce bouleversement demeure, malgré son incapacité à perdurer, un moment important de l'histoire politique de la liberté.

Martin Breugh
Université de Paris VII — Denis-Diderot

L'expérience politique des jeunes

d'Anne Muxel, Paris, Presses de Sciences Po, 2001, 190 p.

Anne Muxel, sociologue du CNRS rattachée au CÉVIPOF de la Fondation nationale des sciences politiques à Paris, débute son étude avec quatre portraits. Les jeunes présentés ne sont pas militants ou engagés, loin s'en faut, mais on décèle dans leurs discours l'articulation plus ou moins structurée d'une forme de pensée politique qui peut se rattacher aux traditionnels courants de gauche ou de droite ou se rapprocher d'une forme de civisme qui ne serait pas représenté par le jeu politique actuel. Ces vignettes cherchent justement à montrer que ces jeunes, même s'ils ne votent pas tous ou s'ils rejettent la politique partisane, articulent des positions et sont préoccupés par le monde qui les entoure. À leur façon, ils s'intéressent ainsi à la politique au sens large du terme.

Dans cet ouvrage, l'auteure se place à contre-courant de certains discours — plus fréquents dans la presse que chez les spécialistes — ne voyant chez les jeunes qu'individualisme et éloignement du champ politique. Par contre, elle souligne bien que la socialisation actuelle des nouvelles générations se situe dans un contexte profondément différent de celui des générations antérieures : depuis plusieurs années, la France connaît comme bien d'autres pays, en effet, un rejet croissant de la plupart des formes d'action politique classiques, ce qui ne peut manquer d'influencer l'image même de la politique. Les jeunes d'aujourd'hui découvrent certainement la politique dans un contexte global d'absence de confiance envers les institutions. Est-ce une raison pour croire, toutefois, qu'il n'existe pas une certaine transmission des savoirs politiques entre les générations, une filiation qui viendrait aussi organiser l'univers politique des jeunes d'aujourd'hui ? Pour déterminer le

poids des héritages et des nouveaux contextes sociaux et politiques, mais aussi pour éviter de tomber dans la vision d'un individu entièrement déterminé ou entièrement libre de tout contexte, A. Muxel préfère utiliser le concept d'*expérience politique*, qui marque bien la dynamique des réalités auxquelles chaque jeune est confronté au cours de la formation de son identité politique. Parler en termes d'expérience est une façon de reconnaître l'interaction des différents environnements dans le processus de socialisation politique et, ainsi, la diversité des interprétations possibles du monde politique, puisque chaque expérience peut être vécue et assimilée de façon différente.

Pour cerner ces expériences politiques des jeunes d'aujourd'hui et mieux comprendre leur rapport au monde politique, Anne Muxel utilise plusieurs séries de données originales qu'elle a eu l'occasion de constituer au cours des dernières années, souvent à partir de protocoles et d'échantillons de nature différente — ce qui complique d'ailleurs parfois la compréhension pour un public non averti, puisque l'unité de la démonstration semble parfois brisée par cette hétérogénéité des protocoles. Il faut dire que plusieurs dimensions de l'expérience politique sont successivement abordées par l'auteure : d'abord le poids de l'héritage de la famille, puis l'écoulement du temps dans l'évolution des premières expériences politiques et, enfin, la mise en évidence des différents éléments du contexte politique auxquels se trouvent confrontés les jeunes.

Une large partie de l'ouvrage est consacrée à la question de l'héritage et de la filiation politique entre parents et enfants — l'importance de la famille dans la construction de l'identité étant un des enseignements majeurs des études classiques de socialisation. Lorsqu'on utilise comme point de repère les notions de gauche et de droite, on constate entre autres une grande filiation entre les parents et les enfants. Cela peut surprendre dans un contexte que l'on dit marqué par le désenchantement : il semble toutefois que la force de la filiation politique vienne toujours marquer pour plusieurs l'ampleur de l'intérêt et même de l'engagement politiques. De même, on ne se surprendra pas qu'un rejet explicite de la filiation politique conduise aussi à un fort intérêt : c'est l'absence de filiation qui marque l'indifférence.

Comme le précise A. Muxel, d'autres recherches sur la « profondeur généalogique des liens familiaux » sont encore nécessaires pour comprendre comment s'effectue cette transmission au niveau individuel. Dans un contexte où les discussions politiques n'occupent qu'une faible place dans les échanges familiaux, il est difficile de croire que la politique soit aujourd'hui un « enjeu familial » entre les générations. Comment ce rapport de filiation s'effectue-t-il alors ? En utilisant la technique du panel (l'étude des mêmes individus sur une longue période), A. Muxel a bien mis en évidence dans son ouvrage une série de trajectoires différentes illustrant les divers tracés qui résultent des processus de transmission. Leur diversité confirme qu'on ne saurait représenter ces processus de façon linéaire. On en revient ainsi au concept d'expérience que l'auteure a développé et qui permet d'intégrer les réalités vécues et l'interprétation personnelle pour mieux saisir la complexité d'un intérêt ou d'un engagement politique.

La richesse des données présentées dans cette *Expérience politique des jeunes* fixe donc plusieurs balises dans la réflexion des chercheurs du domaine. Le travail mérite certainement d'être poursuivi.

Bernard Fournier
Memorial University of Newfoundland

La démocratie à l'épreuve de la gouvernance

de Linda Cardinal et Caroline Andrew, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2001, 240 p.

La démocratie à l'épreuve de la gouvernance constitue un recueil de textes qui émanent d'une journée de travail réunissant 14 chercheuses et chercheurs autour d'un thème, la gouvernance, et d'un texte, «La gouvernance en tant que manière de voir : le paradigme de l'apprentissage collectif», de Gilles Paquet, directeur du Centre d'études sur la gouvernance de l'Université d'Ottawa. À l'image même du mot «gouvernance», l'ouvrage est éclaté : champs d'études, domaines d'expérimentation et approches théoriques variés s'y côtoient — de la gestion privée à l'économie sociale, de la sociologie urbaine à la métropolitique.

Les directrices de l'ouvrage, Linda Cardinal et Caroline Andrew, expliquent que le thème de la gouvernance est porteur d'une ambition : «celle de se présenter comme une solution de rechange et comme une réponse efficace aux transformations en cours du politique dans les sociétés démocratiques, en particulier comme une façon de repenser la politique à l'ère de l'individualisme» (p. 1). La nouvelle gouvernance, selon Gilles Paquet, serait faite de participation, de multilogue et d'échanges horizontaux entre partenaires ; elle ferait fi de la hiérarchie et du commandement ; fondée sur l'apprentissage collectif, elle constituerait «un jeu complexe qui ne tomberait sous la domination d'aucun maître» (p. 10).

Le texte de Gilles Paquet s'inscrit dans la théorie des organisations, mais il possède une ambition plus large, celle d'élaborer des principes de gestion s'appliquant aux sphères privée, publique et civique. L'auteur s'appuie sur des transformations sociétales (comme la mondialisation des marchés, l'accélération des changements technologiques et l'économie basée sur la connaissance) et sur l'échec de la conception tayloriste de la gestion pour affirmer qu'un nouveau paradigme est en train de naître. Le modèle de gouvernance qu'il explicite met l'accent sur l'adhésion volontaire aux normes ; il possède une «anatomie» composée d'une stratégie vulpine (utiliser les pulsations de l'environnement en sa faveur), de structures modulaires (légères, libérées des procédures et ayant du pouvoir), de mésoforums interactifs et de partenariats et de contrats moraux. La nouvelle gouvernance de G. Paquet comprend trois